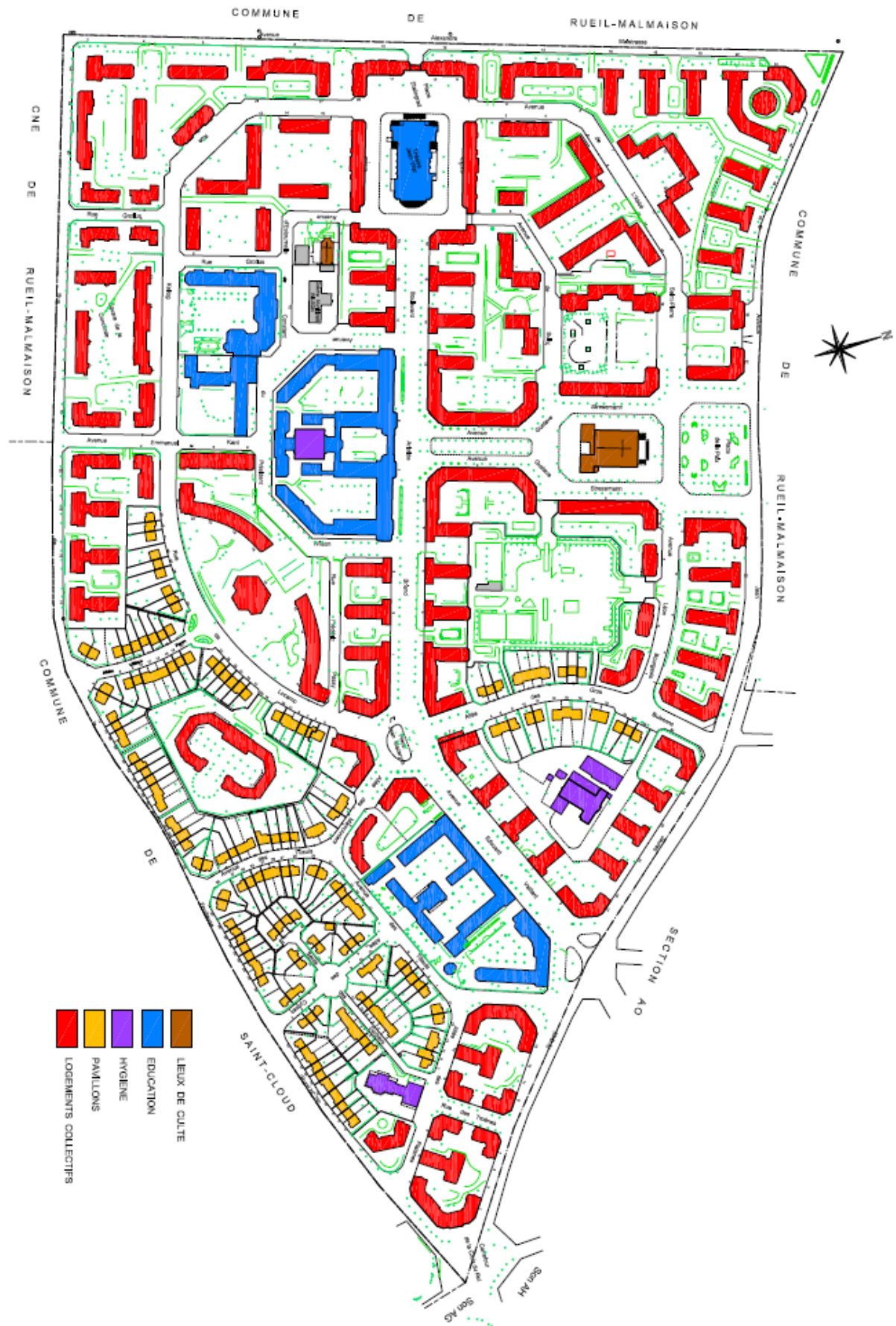
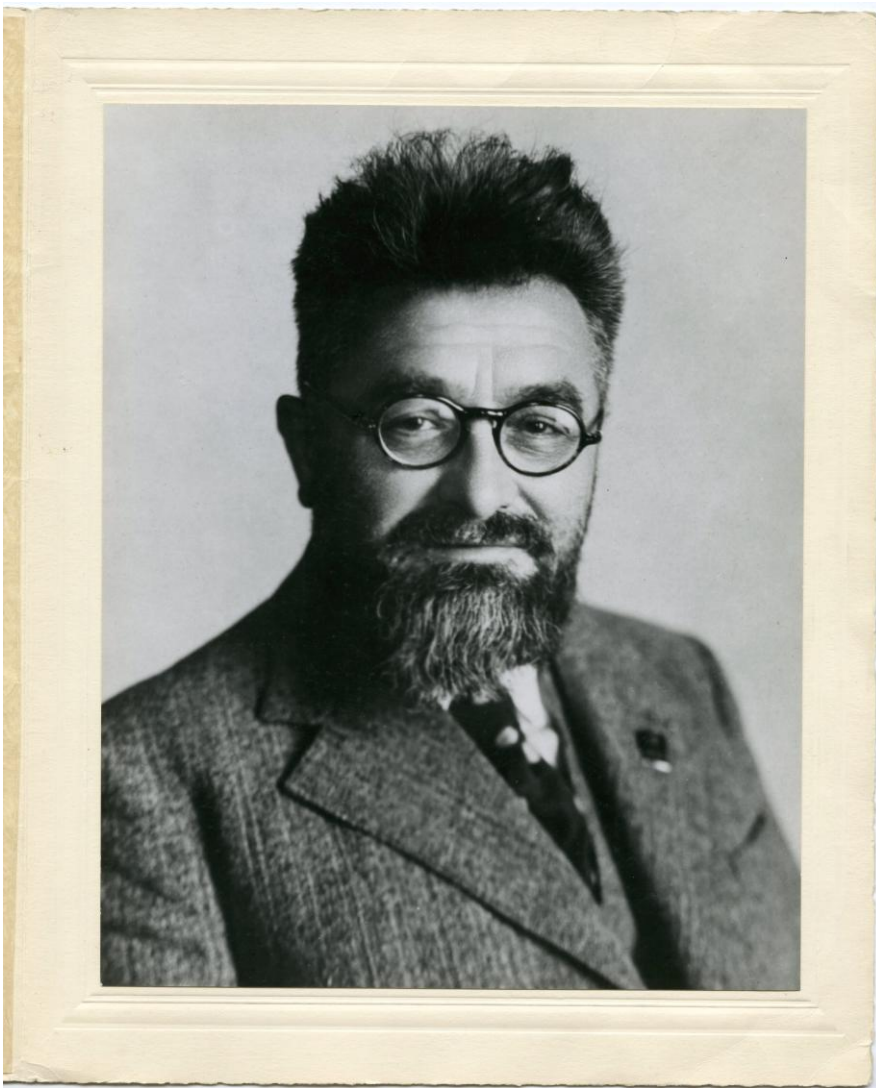


Livret d'aide à la visite de la Cité-jardins de Suresnes en gros caractères



Plan de la Cité-jardins de Suresnes





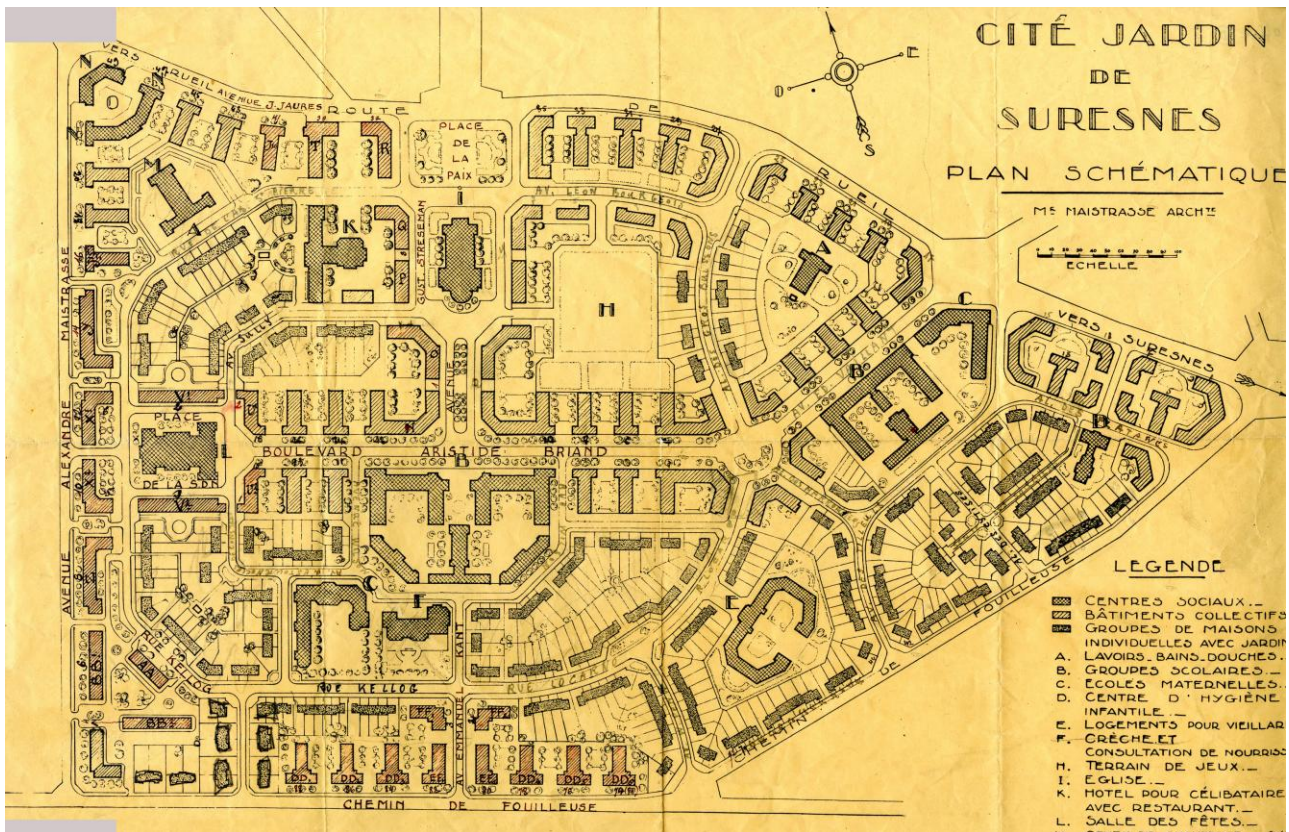
Henri Sellier

S'inspirant des expériences anglaises et américaines du début du 20^e siècle, **Henri Sellier**, maire de Suresnes de 1919 à 1941 et administrateur délégué de l'Office Public des Habitations à Bon Marché du département de la Seine, décide en 1915 la construction d'une Cité-jardins.



Alexandre Maistrasse

Sa réalisation fut confiée en 1917 à **Alexandre Maistrasse** qui conçoit un plan où les immeubles collectifs de quatre étages voisinent avec les pavillons individuels.



Mis en place par l'Office Public d'HBM (Habitations à Bon Marché), cet ensemble architectural novateur devait allier l'accueil du plus grand nombre (entre 8000 et 10000 habitants), aux atouts d'une ville moderne.

Cette dernière se caractérisait par la mixité sociale, la présence d'équipements publics et de commerces de proximité, l'introduction de l'art dans le quotidien et surtout, la verdoyance du cadre de vie.

La première pierre fut posée en 1921, sa construction s'acheva en 1956. Située sur un plateau élevé entre le champ de courses de Saint-Cloud et le Mont-Valérien, elle offrait à ses habitants, de l'ouvrier qualifié à l'ingénieur, des pavillons et des appartements confortables d'une grande modernité.



Tous les logements comportaient « un débarras, un WC tout à l'égout, pierre à évier avec paillasse pour fourneau à gaz, et petite armoire ventilée pour boîte à ordures, eau amenée sur l'évier, éclairage électrique de toutes les pièces ».



Certains avaient une salle de douches installée dans la moitié du cabinet d'aisance, une salle de bains et le chauffage central. La cuisine était indépendante ou non.

Au logement salubre est associée l'idée de l'hygiénisme afin de lutter contre les maladies endémiques et contagieuses, fréquentes à cette époque.



L'initiation de la population passera notamment par l'action des « infirmières visiteuses » et par l'instauration dans les groupes scolaires de visites médicales régulières.



La Cité-jardins se distingue par l'importance de ses équipements publics : deux groupes scolaires abritant écoles primaires et maternelles. Ces dernières comprenaient des classes normales, un solarium, une garderie et toutes les annexes indispensables à une pédagogie moderne pour l'époque et novatrice pour la population concernée : jardin de repos, terrain pour le jardinage, promotion des activités manuelles et sportives ...



Une attention particulière est apportée à l'hygiène du corps ; une piscine et un gymnase sont construits à cet effet dans le groupe scolaire Aristide Briand (actuel Collège Henri Sellier).



Une résidence pour personnes âgées, aménagée sous la forme de « béguinage belge », permet à de vieux ménages d'être pris en charge tout en conservant un petit logement à eux.

Ont également été construits à cette époque ; un lavoir bains-douches, un hôtel pour célibataires et jeunes ménages comprenant 94 petits studios avec une pièce principale, une cuisine, une douche et des toilettes.

Un centre d'hygiène infantile et de puériculture est édifié à la fin des années 30, servant à la consultation des petits et grands enfants avec extension éventuelle aux adultes.

Le 25 juillet 1937, une annexe de la Mairie est ouverte au carrefour de la croix du Roi.



En 1932, débute la construction de l'église Notre Dame de la Paix, édifiée grâce au don d'une famille du Nord « désireuse de bâtir un sanctuaire dans une cité ouvrière de la banlieue parisienne » (2). Dom Paul Bellot, moine architecte de l'abbaye bénédictine de Wisques dans le Pas de Calais, est chargé du projet. L'église est consacrée en avril 1934 sans avoir été achevée.

En 1954, un temple en pierre remplace l'église en bois « la baraque » bâtie en 1947, avenue d'Estournelles, par la communauté protestante.

Un appartement situé avenue Gustave Stresemann abrite le lieu de culte israélite.



Inauguré le 27 mars 1938, le centre de loisirs « Albert Thomas », futur théâtre de Suresnes Jean Vilar, permet d'offrir à la population des activités éducatives populaires et culturelles : cinéma, fêtes, théâtre ...



Dans la Cité-jardins, la nature est présente sous les formes les plus variées : au centre des principaux îlots, des places plantées d'arbres et tapissées de pelouses et un grand jardin public, permettent les jeux de plein-air, le square Léon Bourgeois de 10200 m² est le véritable poumon vert de l'espace urbain.

Les jardins individuels, espace de devant et arrière des maisons, permettent aux occupants une appropriation privée de l'élément végétal.

A la fin de sa construction, la Cité-jardins compte alors 3297 logements dont 170 pavillons.

Au début des années 1980, elle a quelque peu vieilli, n'ayant fait l'objet d'aucune réhabilitation, ni même de grosses réparations.

La réhabilitation complète de la Cité-Jardins, inscrite depuis 1985 à l'inventaire des sites pittoresques du Département des Hauts-de-Seine, est alors entreprise de 1986 à 1995.

L'opération dénommée « habitat et vie sociale » permet d'assurer la remise à neuf des immeubles, la mise aux normes actuelle des appartements, la rénovation des espaces verts et des équipements publics.

Cette réhabilitation s'accompagne d'une « dynamisation » de la vie sociale à l'intérieur de la cité. La résidence pour personnes âgées est agrandie, un centre d'Aide par le Travail prend place dans l'ancien lavoir bains-douches, le théâtre de Suresnes Jean Vilar est réaménagé en 1990, une maison de quartier « les Sorbiers » est ouverte. D'autres actions viennent compléter le développement de l'action sociale.

Avec ses 8000 habitants et environ 3045 logements, la Cité-jardins de Suresnes continue de perpétuer un certain art de vivre souhaité par ses créateurs et entretenu par ses habitants.



Depuis, en 2018, ce quartier important a obtenu le label patrimoine d'intérêt régional, décerné aux bâtiments ou ensembles non protégés au titre des Monuments Historiques présentant un intérêt patrimonial avéré et représentatif pour la région. Le label compte aujourd'hui plus de 234 sites labellisés.